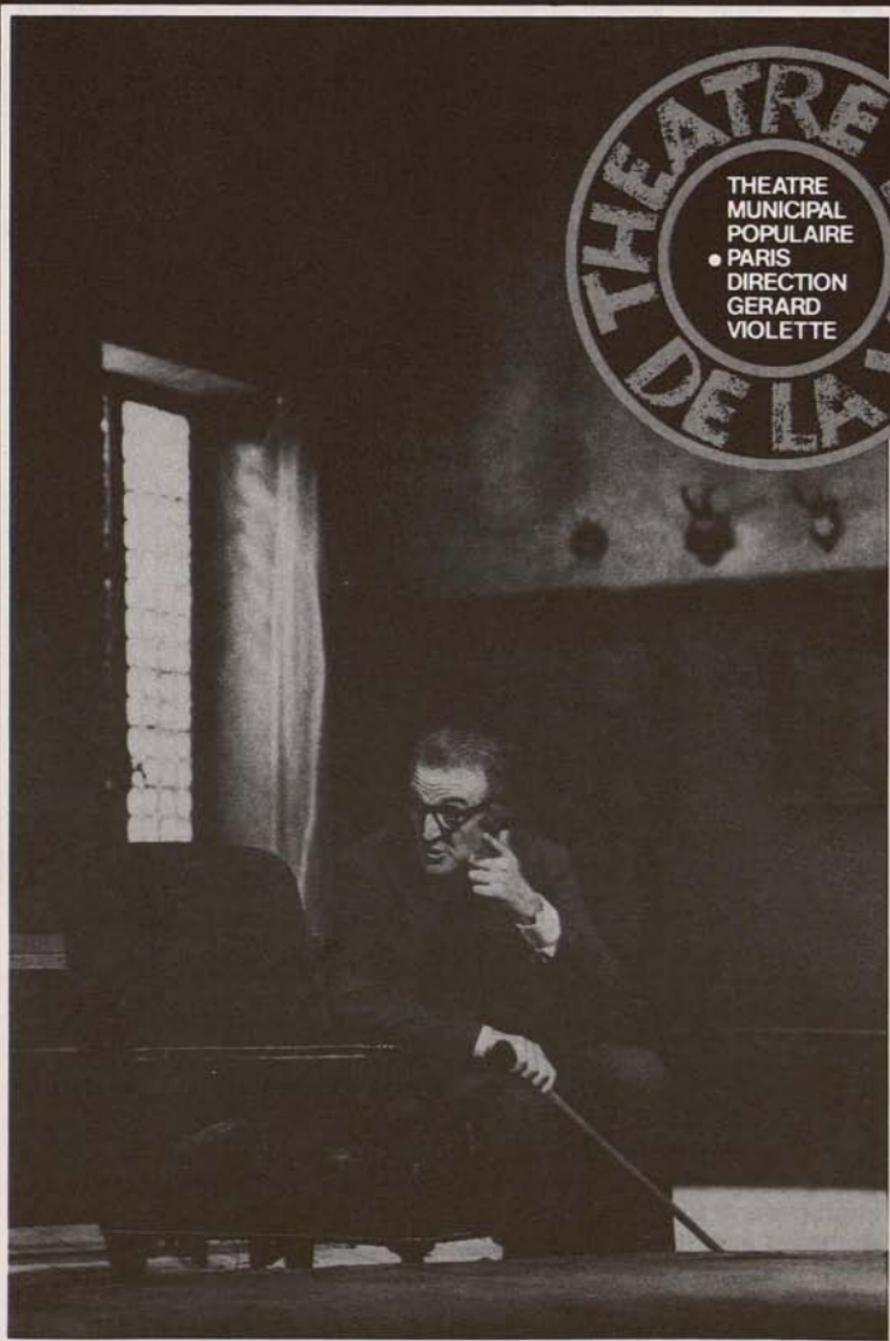
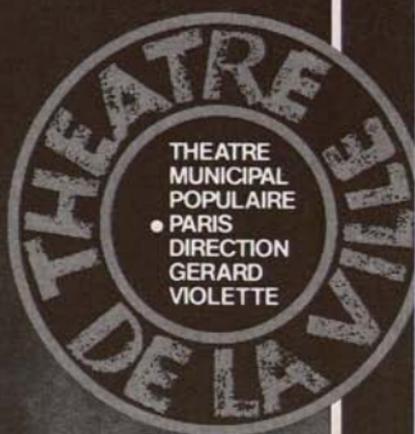


DU 8 NOVEMBRE AU 10 DÉCEMBRE • A 20H30

LE FAISEUR DE THEATRE THOMAS BERNHARD



21^e SAISON
88
89

FONDATION
MERCEDES-BENZ FRANCE
PAR LA VILLE DE PARIS

FESTIVAL
D'AUTOMNE
à
PARIS 9

Document de communication du Festival d'Automne à Paris - tous droits réservés

DU 8 NOVEMBRE AU 10 DÉCEMBRE - A 20 H 30

LE FAISEUR DE THEATRE

THOMAS BERNHARD

TEXTE FRANÇAIS EDITH DARNAUD

MISE EN SCENE JEAN-PIERRE VINCENT

... Un certain talent pour le théâtre
enfant déjà
homme de théâtre né vous savez
faiseur de théâtre
poseur de pièges très tôt déjà.

Thomas Bernhard

mise en scène : Jean-Pierre Vincent
assisté de : Eberhard Spreng
dramaturgie : Bernard Chartreux
décor et costumes : Jean-Paul Chambas
assisté de : Bernard Michel
lumières : Alain Poisson
sons : André Serré

avec :

Bruscon, faiseur de théâtre : Bernard Freyd
Madame Bruscon,

faiseuse de théâtre : Anouk Ferjac

Ferruccio, leur fils : Daniel Znyk

Sarah, leur fille : Clotilde Mollet

L'hôtelier : Armand Meffre

L'hôtelière : Yvane Daoudi

Erna, leur fille : Julie Brochen

*un spectacle du TNP Villeurbanne
coréalisation : Théâtre de la Ville, Paris
Festival d'Automne à Paris*

un minuscule oiseau râleur

« Ma situation ne peut être que celle d'un grotesque... je ne veux même pas dire d'un perroquet, parce que ce serait déjà bien trop beau, mais d'un minuscule oiseau râleur. Ça fait quand même un certain bruit, et puis après il disparaît et il n'est plus là. La forêt est grande, l'obscurité aussi. Et quelquefois, il y a un drôle d'oiseau là-dedans qui ne vous fout pas la paix. Je ne suis pas davantage. Et je ne demande pas à être davantage. » Depuis vingt-cinq ans, littéralement jour après jour, sans signes de lassitude, Thomas Bernhard écrit et rôle. Et il dénonce la médiocrité de nos existences tragi-comiques, la monstruosité morne de la vie quotidienne, le fardeau scandaleux de notre héritage historique, la décomposition lente et certaine de notre Occident. Niché au cœur de l'Europe moyenne, dans ces forêts de la Haute Autriche qu'il hait mais ne quitte jamais, il arrache les masques, déjoue les apparences, dévoile quelques pans de la réalité.

une langue étonnante

Trente volumes de prose, romans et récits ; une vingtaine de pièces de théâtre ; quatre recueils de poèmes... un immense atelier d'écriture où il s'est forgé une langue étonnante. Elle est sèche et précise mais elle radote. Répétitive en apparence, elle patine, elle ripe mais elle écorche au passage et elle progresse en spirale. Elle est sans pitié, et elle fait rire. Par sa rhétorique, par sa syntaxe, par l'agencement de ses syllabes, elle n'est que musique. Et elle réclame des interprètes virtuoses, qu'ils soient traducteurs ou comédiens.

l'humour sarcastique de Thomas Bernhard

Les lecteurs français de Thomas Bernhard sont aujourd'hui fort nombreux et ils ont accès à près des deux tiers de son œuvre. Les spectateurs sont moins gâtés. Alors que, depuis 1970, l'un des meilleurs artistes du théâtre allemand, Claus Peymann, metteur en scène à l'affût des écritures contemporaines, a assuré dans la continuité presque toutes les créations mondiales des pièces de Thomas Bernhard, à Hambourg, Salzbourg, Stuttgart, Bochum, Vienne..., immédiatement suivi par la majorité des scènes de langue allemande, huit pièces seulement nous ont été ici proposées depuis dix ans, en ordre dispersé, sans recherche suivie, et sans atteindre le grand public, malgré l'excellence des metteurs en scène, malgré l'art des interprètes... trop tôt sans doute pour que s'impose l'humour sarcastique de Thomas Bernhard et qu'il prenne place auprès des enfants chéris de nos scènes, Handke et Strauss, ses ennemis jurés.

un auteur d'aujourd'hui, bien vivant, radicalement désespéré et parfaitement comique

Après trois ans passés à la direction de la Comédie-Française, libéré de son fardeau d'intendant, Jean-Pierre Vincent s'empare aujourd'hui de la plus parfaite des machines de Thomas Bernhard. Metteur en scène soucieux de la langue et du récit dramatiques autant que du jeu riche et juste et de l'efficacité de l'image scénique, il rassemble à Villeurbanne un peintre qui apporte au décor les secrets de sa recherche et une petite famille de comédiens groupés autour d'un « capo comico » forcené et inventif. Il nous offre l'occasion, après plusieurs années d'absence, de renouer avec son travail théâtral qui fit la réputation du Théâtre national de Strasbourg et d'inscrire au répertoire du TNP un auteur d'aujourd'hui, bien vivant, radicalement désespéré et parfaitement comique, né fauteur de trouble et faiseur de théâtre.

Michel Bataillon

un père menuisier qu'il ne connaîtra pas

Né un 9 février d'un père menuisier qu'il ne connaîtra pas et de la fille de l'écrivain Johannes Freumbicher, Thomas Bernhard est d'abord mis en nourrice pendant un an, le temps pour sa mère d'« officialiser » sa naissance avant de l'emmener à Vienne, chez ses grands-parents. Deux ans plus tard, ces derniers le prennent avec eux à Seekirchen, dans la région de Salzbourg, sa mère restant dans la capitale avec Emil Fabjan, un garçon coiffeur qu'elle épouse en 1937 et dont elle aura deux autres enfants, une fille et un garçon.

en 1942 dans un internat réputé de Salzbourg

Peu après, le couple s'installe en Haute-Bavière, à Traunstein. Thomas et ses grands-parents les rejoignent. Pour lui c'est la fin d'une époque idyllique. Dans cette Allemagne catholique et nazie à la fois, il se sent perdu. Comme il se sent perdu dans ses rapports avec sa mère. Il tente de se suicider. En 1942, son grand-père l'inscrit dans un internat réputé de Salzbourg pour qu'il y poursuive ses études. Il y fait une nouvelle tentative de suicide. La débâcle et la fin des hostilités interrompent sa scolarité. Il doit rentrer auprès de ses grands-parents et commence un apprentissage de jardinier. Après 1945, il regagne le lycée de Salzbourg, approfondit ses connaissances en musique instrumentale — il a déjà été initié au violon par la volonté de son grand-père qui veut en faire un artiste — et en chant. Puis, un beau matin de 1947, il décide de tout abandonner et, au lieu de se rendre au lycée, se présente secrètement à l'Office du Travail où on lui trouve un emploi dans une épicerie installée en plein cœur d'une cité ouvrière.

l'expérience déterminante de la maladie

C'est là qu'il va faire l'expérience déterminante de la maladie, contractant une pleurésie qui se transforme en tuberculose et l'amène aux portes de la mort. Pendant trois ans — de 1949 à 1951 — il se partage entre hôpital et sanatorium, avec un passage dans une maison de repos. Abandonné par la médecine, il ne doit de survivre qu'à une volonté farouche peu commune. Il commence à écrire, se met à la lecture, découvre la littérature mondiale, se remet au chant, à la musique. Il quitte définitivement le sanatorium, à sa demande, en 1951.

sans famille, sans argent, sans travail

Entre-temps, son grand-père puis sa mère ont disparu. Sans famille, sans argent, sans travail, Thomas Bernhard retourne à Salzbourg et vit d'aides publiques avant de s'installer chez sa « tante » — une amie qu'il a rencontrée au sanatorium et qui viendra le rejoindre, plus tard, dans sa maison de Ohlsdorf —, reprend ses études de musique et de chant, s'inscrit au conservatoire d'Art dramatique de Salzbourg — le Mozarteum — qu'il quitte en 1957 après avoir présenté un mémoire sur Brecht et Artaud. Vivant de divers métiers — il est un temps chauffeur de poids lourds dans une brasserie —, il se lance dans le journalisme par le biais du quotidien social-démocrate de la ville et multiplie les reportages en tous genres, les critiques de théâtre ou de littérature et, surtout, tient la chronique judiciaire. Il commence aussi à se faire publier.

1955, son premier procès en diffamation

Avec, en 1953, la parution de sa première nouvelle, « Madeleine la folle », il connaît, en 1955, son premier procès en diffamation à la suite d'un article incendiaire dans lequel il s'en prend au théâtre de Salzbourg. Durant cette période, il se met aussi à voyager à travers l'Europe, participe à des débats, des conférences et voit, à la fin des années cinquante, certaines de ses petites pièces inédites créées en Carinthie, chez son ami le compositeur Gerhard Lampersberg.

ses premiers « prix »

C'est avec « Gel », son premier roman, que Thomas Bernhard obtient ses premiers « prix » (Prix Julius Campe de la ville de Hambourg et celui de la ville de Brême) et son premier grand succès à la suite duquel il achète la ferme de Ohlsdorf, en Haute-Autriche, où il vit, retiré, aujourd'hui.

Dès lors romans, essais, pièces de théâtre vont se succéder. Les prix aussi, comme le Prix national autrichien en 1968, le Prix Georg Büchner de l'Académie de Darmstadt en 1970, le Prix Grillparzer en 1971...

Thomas Bernhard est « irrécupérable »

Pourtant, cette célébration n'est pas sans ambiguïté. C'est que Thomas Bernhard est « irrécupérable » malgré les efforts déployés. Au contraire. Malgré ou à cause des honneurs, sa réputation de provocateur et d'« homme par qui le scandale arrive » ne fait que s'accroître au fil des incidents qui se multiplient — qu'il s'agisse du discours qu'il prononce à l'occasion de la remise du Prix national autrichien le 22 mars 1968, de la création de pièces comme « les Célèbres » au Festival de Salzbourg en 1976, ou « Avant la retraite » avec la complicité de Claus Peymann, son metteur en scène « attiré », ou encore, plus récemment, du tollé de protestations soulevé dans la bonne société par la création du « Faiseur de théâtre » et par la publication, en 1984, de son roman « Des arbres à abattre », à la suite duquel il décide d'interdire toute vente de ses œuvres sur le sol autrichien.

très cordialement vôtre

En 1986, le ministère de la Culture, poussé par un groupe d'écrivains autrichiens d'avant-garde — la Grazer Autorenversammlung —, lui propose le titre honorifique de « professeur ». La réponse ne se fait pas attendre : « Depuis plus de dix ans, je n'accepte plus ni prix littéraires, ni titres, et naturellement, je n'accepterai pas non plus votre ridicule titre de professeur. La Grazer Autorenversammlung est une association de connards sans talents. Très cordialement vôtre ».

programme TNP - Didier Méreuze

en vente auprès des hôtesses :

« Thomas Bernhard — Événements »
Éditions de l'Arche
65 F

« Le Faiseur de théâtre »
de Thomas Bernhard
Éditions de l'Arche
42 F

THÉÂTRE DE LA VILLE
2 PL. DU CHATELET - PARIS 4
TEL. 42.74.22.77.

THEATRE

2^e SAISON 88
89

THOMAS BERNHARD NOVEMBRE/DECEMBRE

LE FAISEUR DE THEATRE

MISE EN SCENE JEAN-PIERRE VINCENT

MARIVAUX JANVIER/FEVRIER

LE TRIOMPHE DE L'AMOUR

MISE EN SCENE JACQUES NICHET

GEORGES BERNANOS MARS

L'IMPOSTURE

MISE EN SCENE BRIGITTE JAQUES

ALFRED DE MUSSET AVRIL/MAI

ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR

MISE EN SCENE JEAN-PIERRE VINCENT

CHARLES JULIET NOVEMBRE/DECEMBRE

RENCONTRES AVEC BRAM VAN VELDE*

MISE EN SCENE JEANNE CHAMPAGNE

PETER HANDKE NOVEMBRE/DECEMBRE

PAR LES VILLAGES*

MISE EN SCENE JEAN-CLAUDE FALL

MARIE REDONNET JANVIER/FEVRIER

MOBIE DIQ*

MISE EN SCENE ALAIN FRANÇON

* Au Théâtre de la Bastille.

Le Théâtre de la Ville est subventionné uniquement par la Ville de Paris

Document de communication du Festival d'Automne à Paris - tous droits réservés